



Derval, Loire-Atlantique

Conduite
du troupeau

Protéagineux et
tourteaux

Légumineuses
fourragères

En bref

- 190 vaches allaitantes Limousines
- 3,1 UMO
- 269 ha de SAU
- Naisseur-engraisseur de jeunes bovins
- 2 UGB/ha de SFP

NIVEAU D'AUTONOMIE PROTÉIQUE

94 %

AUTONOMIE PROTÉIQUE : LES ÉLEVEURS TÉMOIGNENT

« De bons résultats économiques grâce aux protéagineux, aux légumineuses et à la conduite du troupeau »

Yoann Gillet
Gaec de la Hamonais



Grâce à un panel d'actions (cultures protéagineuses, mise en place de légumineuses, conduite de troupeau performante), le Gaec de la Hamonais, élevage naisseur-engraisseur de jeunes bovins dans le nord de la Loire-Atlantique répond à ses objectifs d'autonomie et de rentabilité.

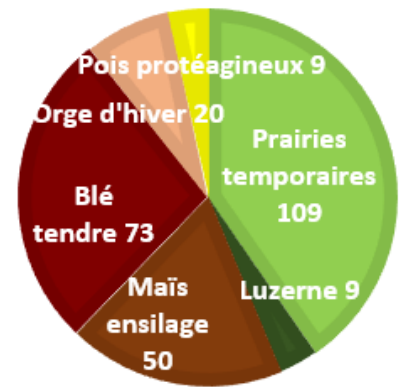
LES OBJECTIFS DE L'ÉLEVEUR

- « Produire une grande partie de notre protéine nous permet de moins dépendre du marché ».
- « Je veux avoir de la rentabilité sur mon exploitation ».
- « Récolter des fourrages en temps et en heure nous permet d'avoir de la qualité ».
- « Travailler les fourrages sur la qualité, nous permet de limiter les concentrés ».

L'EXPLOITATION EN BREF

- Trois associés (Gérard, 58 ans, Pascal, 57 ans et Yoann 33 ans) et une salariée à 10 %.
- 190 vaches Limousines, système naisseur-engraisseur de jeunes bovins.
- Production Brute de Viande Vive (PBVV) de 412 kgv/UGB.
- Âge au 1^{er} vêlage de 29,4 mois en moyenne avec un IVV de 374 jours,
- Poids carcasse des vaches de réforme : 467 kg c.
- Concentrés : 724 kg/UGB, à 88 % autoproduits.
- 269 ha de SAU – parcellaire regroupé autour de l'exploitation.
- 167 ha de SFP
- Chargement : 2 UGB/ha SFP

Répartition des cultures en 2021
(en hectares)



L'HISTOIRE

« Gagner en autonomie au niveau des JB, en y allant touche par touche. »

Le Gaec de la Hamonais a commencé par implanter du méteil grain type triticale-pois. Mais ne pouvant optimiser cette culture (salissement), ils ont préféré séparer les deux cultures et mettre en place du pois de printemps pur. Cette pratique est plus facile à gérer au niveau des cultures et de l'alimentation. Puis par la suite pour augmenter l'autonomie en protéine, ils ont implanté régulièrement de la luzerne. « Cette culture fonctionne bien dans pas mal de nos parcelles. Dans le même temps, nous nous sommes mis à implanter du trèfle dans toutes nos prairies, que ce soit pour la fauche ou le pâturage. Voilà l'histoire qui permet de gagner en autonomie aujourd'hui sur l'ensemble du troupeau. »

LES LEVIERS MIS EN ŒUVRE POUR PLUS D'AUTONOMIE PROTÉIQUE

Du pois protéagineux pour réduire notre dépendance en protéine

L'introduction de pois protéagineux est le premier levier mis en place pour augmenter l'autonomie en protéine. Il a permis de réduire d'environ 20 % les apports de tourteaux de colza dans les rations de jeunes bovins. Suite au coup de chaud précoce au moment de la floraison, les rendements sont aléatoires, entre 25 et 53 qtx/ha suivant les années. C'est pour cela qu'en 2022, nous avons arrêté cette culture.



De la luzerne pour plus d'autonomie.

Pour maximiser l'autonomie, de la luzerne est mise en place. L'ensemble est récolté en enrubannage. Aujourd'hui cette luzerne est distribuée aux vaches de réforme majoritairement mais l'ensemble des autres femelles (génisses et vaches en lactation) en reçoit également suivant les valeurs des autres fourrages récoltés (enrubannage de prairies et ensilage de maïs). Cela permet d'avoir 100 % des rations du troupeau reproducteur sans concentré du commerce. Les vaches en finition reçoivent en complément seulement des céréales.

Un troupeau performant pour faciliter l'autonomie

La chasse au UGB improductif est un des axes qui permettent d'améliorer l'autonomie sur l'exploitation. Cela commence par la reproduction cadrée qui permet d'avoir deux périodes de vêlages bien définies de 2,5 mois chacune. « Toute vache vide est réformée, il n'y a plus de sentiment. Les vaches triées pour la réforme débutent toutes leur engraissement avec leurs veaux, on gagne du temps. De plus, nous investissons sur de la génétique performante en monte naturelle qui favorise la croissance, le lait et les facilités de naissance, et l'on voit que cela paye aujourd'hui avec notre troupeau. »



Des prairies de qualité avec des légumineuses

Deux types de prairies sont présentes et chacune avec des légumineuses. Les prairies pour des rotations plus courtes sont à base de ray-grass hybride et de trèfle violet. Le Gaec installe de plus en plus de prairies multi espèces à base de ray-grass anglais, ray-grass hybride, fétuque et trèfle blanc pour plus de pérennité. Les légumineuses dans les prairies permettent des économies en fertilisation azotée et un gain de qualité des fourrages plus riches à pâturer et à récolter si on est au bon stade.

Ma motivation

Être le moins dépendant possible des marchés

« Le contexte extérieur nous montre de plus en plus que nous devons maîtriser nos charges. Limiter certains achats comme les concentrés nous permet de mieux maîtriser notre coût de production donc notre rentabilité. »

Ma technique

Pour une bonne réussite de la levée de luzerne

« Nous semons la luzerne précocement vers le 15 août pour qu'elle se développe bien en automne mais surtout dans nos terres qui n'avaient jamais vu cette espèce. Nous inoculons tous nos semis. Cette opération d'inoculation, nous l'effectuons maintenant sur place juste avant le semis. »

Pour bien faire

Ne travailler que le matin

« Pour avoir une luzerne de qualité, c'est-à-dire avec toutes ses feuilles, il ne faut la travailler que le matin. La fauche se fait après la levée de la rosée, le fanage au minimum même avec les roues trempées et l'andainage de même. Le pressage doit se faire avant le grand soleil. Toute la récolte est effectuée en enrubannage. »

Le déclic

C'est avoir le plus de rentabilité possible

« Mes associés étaient déjà sur cet axe de travail - de l'autonomie pour de la rentabilité - quand je me suis installé. Ma participation à un groupe de formation m'a permis de conforter notre choix. »

Mon conseil

La luzerne, c'est presque partout

« Il ne faut pas en avoir peur, on peut l'implanter dans beaucoup plus de parcelles que l'on ne pense. De plus, ce fourrage peut être utilisé dans n'importe quelle ration. Attention pour les taurillons à son encombrement, il faut absolument la passer au rotocut à la récolte. Et pour finir, c'est une super culture en précédent cultural de céréales. »



Yoann GILET

Si c'était à refaire ?

Pareil, ou presque

« On recommencerait mais, on planterait de la luzerne pour commencer et en plus grande quantité car cette culture fonctionne bien sur nos terres. Pour ce qui est du pois de printemps, on y réfléchirait avant de l'implanter suite au rendement aléatoire. »

L'IMPACT

ÉCONOMIE

« Nous cherchons à maintenir un coût de production maîtrisé pour un maximum de rentabilité. Le contexte d'aujourd'hui nous conforte dans nos choix. »

TRAVAIL

« La luzerne a un inconvénient majeur, c'est son rythme de récolte régulier et rapide qui entraîne plus de travail. De plus, chez nous, au niveau de la distribution, cela fait un fourrage de plus à gérer donc ça ne simplifie pas l'alimentation. »

ENVIRONNEMENT

Ne plus acheter de concentrés à l'extérieur.

AUTONOMIE

Des axes qui ont permis une bonne autonomie tout en conservant de l'économie.

8 €/100 kg vv

C'est le coût des concentrés et minéraux achetés au Gaec de la Hamonais



LE REGARD DE

Bénilde Lomelet, Seenovia

« Ce qui est important à retenir à travers l'exemple du Gaec de la Hamonais, c'est que c'est tout un ensemble de leviers qui a été mis en place dans sa démarche d'autonomie et de rentabilité tout en maîtrisant l'axe travail. C'est bien une démarche système qui progresse à « petits » pas pour ne pas tout remettre en cause du jour au lendemain.

Et cela ne va pas s'arrêter là. Par quoi vont-ils remplacer le pois de printemps ? De la féverole ? Du lupin ? De plus, il reste des axes de travail comme l'optimisation du pâturage dans sa durée et dans son type d'exploitation avec plus de pâturage tournant.

La mise en place de prairies de plus longue durée va permettre d'être plus résilient dans l'avenir au niveau de l'empreinte carbone mais ne faudrait-il pas planter dans ces prairies de la fétuque élevée, du dactyle, voire de la luzerne pour être plus résilient faces aux aléas climatiques ? »

RÉSULTATS ÉCONOMIQUES

Prix moyen du kg vif vendu	2,4 €/ kg vif vendu
Coût du système d'alimentation (hors méca)	45 € / 100 kg vv
Coût de production	275 € / 100 kg vv
Prix de revient	212 € / 100 kg vv
EBE / Produit Brut	44 %
Rémunération permise (moyenne 3 années)	2,3 smic/UMO

AUTONOMIE PROTÉIQUE ET IMPACT DE L'ÉLEVAGE

Proximité de la matière azotée totale

Source : [bilan Devautop](#)



94 %



Exploitation

6 %



Région

0 %



France

0 %



Importation

Bilan environnemental de l'atelier

Source : [bilan Cap'2ER](#) CAP'2ER



EMPREINTE CARBONE NETTE

12,8 kg éq. CO₂/kg P₂₅VV**



POTENTIEL NOURRICIER

L'élevage nourrit

1 317

personnes/an



BIODIVERSITÉ

L'élevage entretient

0,7

ha de biodiversité/ha



STOCKAGE DE CARBONE

L'élevage stocke

15

kg de carbone/ha

PLUS D'INFOS SUR LES LEVIERS MOBILISÉS



Témoignages d'éleveurs renforçant leur autonomie protéique – Cap Protéines

<https://www.cap-proteines-elevage.fr/temoignages-d-eleveurs>

Guide technique méteils – AFPP

<https://afpp-asso.fr/guide-technique-meteils>

Produire et valoriser des graines de protéagineux – Idele

<https://idele.fr/autosysel/33bv-protéagineux-grains>

Financeur du volet élevage de Cap Protéines :

Rédaction : Bénilde Lomelet, Seenovia

Relecture : Marion Kentzel, Institut de l'élevage, et David de Goussencourt, AFPP

Crédit photos : Myriam Athimon

Remerciements à Myriam Athimon, Seenovia



MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE L'ALIMENTATION
Liberté
Égalité
Fraternité

La responsabilité des ministères en charge de l'agriculture et de l'économie ne saurait être engagée.

Décembre 2022